

Daniel Fano

La vie est un cheval mort

Couverture
Graziella Federico

Éditions Les Carnets du Dessert de Lune

1.

Moi, je suis de la vieille école, dis-je. Déteste les automatiques. Surtout les double action, surtout les 9 mm. Monsieur Typhus le savait, c'est pourquoi il m'avait apporté un *Smith & Wesson 45 ACP* et un autre, plus petit, sans chien apparent, le fameux *Centennial*, sans compter les cartouches et les speed loaders.

« Je suis ravi de vous voir, messieurs. »

Son anglais était impeccable, aucune trace d'accent, ses yeux brillaient de malice.

« Moi aussi, je pense qu'il s'agit de l'homme dans la nature sauvage, l'homme d'avant la civilisation, l'homme d'il y a dix mille ans, tel qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être. »

Il souriait.

L'opération serait facile, forcément.

Tous toujours prêts à se laisser convaincre de n'importe quoi par n'importe qui.

Se mit à rire.

Sous peu, il serait mort.

Sous peu, ils seraient tous morts.

Tous ceux qui étaient là en ce moment.

« Les communications internationales sont coupées, je suppose que vous l'avez déjà remarqué. »

Tous ces bouts d'animaux sans nom flotteront dans les.
Double A ressemblait à un lutteur de sumo, sauf qu'il avait perdu le pistolet *Makarov* qui lui servait de sexe.
La compromission, la superstition, l'éternelle capitulation devant tous les pouvoirs possibles, je connais tout ça, dis-je.
Le journal, Monsieur Typhus faisait semblant de le lire depuis un bon quart d'heure.
Alors, il y eut des explosions, calculées pour tuer dans un rayon de dix mètres : du napalm artisanal qui collait aux vêtements.
Monsieur Typhus était descendu dans un hôtel sans air conditionné, donc il avait le sentiment d'être extérieur à lui-même, il parlait et pensait à la troisième personne.
Au départ, Monsieur Typhus avait sans doute été un idéaliste, il portait une veste de tweed sur une chemise de coton bleu pâle à col Oxford, il traversait une ville qui sentait la quinine, il n'était pas encore l'homme que tout le monde, y compris lui-même, appellerait Monsieur Typhus.
La cafétéria s'emplit du bruit classique des tueries : mixture assourdissante d'explosions, de coups de feu, de cris de panique et de hurlements de douleur.
Double A regarda le garçon tomber devant lui, fut écla-boussé par le sang, le garçon n'avait presque plus de tête, il passerait pour un héros.
Double A s'approcha de la *Dodge* et découvrit soudain que l'informateur n'était pas l'informateur mais celui qui informait l'informateur.
Tout homme a un prix et porte des lunettes de soleil bon marché.
Monsieur Typhus toucha la crosse de son *Beretta 93-R* : il avait emporté aussi un *Heckler & Koch MP-5* et un fusil à pompe *Winchester*.

Le *Heckler & Koch MP-5* est un des meilleurs pistolets-mitrailleurs du monde, avec des balles à fragmentation qui foncent à la vitesse de 650 mètres par seconde : son sélecteur de tir offre le choix entre automatique, semi-automatique et coup par coup.

Il reconnut le logo du *Hard Rock Café* de Phoenix, Arizona.

Ne pas bouger, respirer à peine.

Il pointa son *Beretta*, pressa la détente et la 9 mm fusa : pas une 60 grains à fragmentation comme dans le *Heckler & Koch* mais une 123 grains, lourde et lente (avec les silencieux, il faut des balles subsoniques).

Il avait connu bien des endroits de ce genre, qui donnaient l'impression de se trouver à des années-lumières du reste de la planète.

Il avait enfin identifié le type de l'aéroport : un petit tueur à la manque, un demi-sel.

« C'est une longue histoire. Je vais essayer de la résumer. Il y a un Américain avec moi. En réalité, il y a plusieurs Américains avec moi. Ils ne sont pas tout à fait ce qu'ils ont l'air d'être. Ils me demandent d'ajouter que nul n'est jamais tout à fait ce qu'il a l'air d'être, c'est comme ça pour toi, c'est comme ça pour eux. »

Monsieur Typhus ne fut pas surpris par ce que lui annonça le réceptionniste : « Ah, Monsieur Typhus, un monsieur a essayé de vous joindre à deux reprises. Il n'a pas laissé son nom. Il a dit qu'il rappellerait. »

Le petit avion toucha le sol.

Soudain, alors qu'il roulait encore, ses passagers sautèrent dans l'herbe.

Double A d'abord : il roula sur son épaule gauche et lâcha une rafale qui pulvérisa le pare-brise du *Nissan Patrol*, des liquides irisés s'écoulèrent du moteur.

Monsieur Typhus tira, s'aplatit, tira, puis il y eut cet Indien qui surgit de la poussière, poussa un cri démentiel, fonça vers lui.

Monsieur Typhus lui expédia une balle de 240 grains 44 Magnum à pointe creuse en plein cœur.

Il venait juste d'ouvrir la porte de la chambre lorsque le téléphone sonna : l'hôtel était bien surveillé.

Le vieil agent des Stups ne parvint pas à masquer sa stupeur.

Monsieur Typhus allait chercher en vain la seule solution possible pour sauver Rosetta Stone.

Aussitôt, une barque sortit de l'obscurité, il y monta, fut emporté jusqu'au milieu du fleuve où le cabin-cruiser était à l'ancre.

La lune était haute dans le ciel.

2.

Chaque matin, un cadavre attend le médecin légiste à l'heure du petit déjeuner pour une autopsie ou la reconstitution d'un crime.

Écouter les curiosités modernes, il reconnaît que c'est bien son truc.

Toutes ces morts, c'est sa façon à lui de remplir sa vie.

Avec lui, c'est clair qu'on n'est pas dans une série télé, il n'a pas de magnétophone à la main, il ne disserte pas en solo dans une pièce éclairée par des néons.

Il ne fait pas de doute que cette histoire va lui procurer une sacrée publicité.

La presse de son pays l'adore et parle de lui comme de « l'homme aux 20 000 femmes ».

Il faut préciser que Lemmy Klimister, le leader du groupe de hard rock Motörhead, est un type très fin qui cause en vieil anglais.

Il connaît tout, absolument tout sur les Plantagenet, les Tudor, Oliver Cromwell, Jimi Hendrix, et il démolit les lois de la nature : son sang est toxique au point qu'une seule goutte suffirait pour tuer un vampire.

Au *Rainbow Bar* de Los Angeles, il retrouve son tabouret, comme dans un tableau d'Edward Hopper, et là, il est le seul fumeur officiel de la ville.

Son modèle, c'est Humphrey Bogart qui continuait à donner des fêtes pendant que le cancer le dévorait.

Décaler le manteau oversize en tweed avec la so chic mini-robe en soie.

Oser le total-look.

Jouer l'effet Pantone, le violet cardinal associé au bleu de Prusse.

Ensuite, il y eut la pluie tropicale, et elle tombait raide.

Rita Remington entra par la fenêtre.

Monsieur Typhus leva les yeux de son livre : un B. Traven ou *L'Art du mensonge politique*, de Jonathan Swift.

Elle fit son intéressante avec son T-shirt mouillé qui lui collait au corps.

Il ne fit pas un geste.

« Un gentleman ! Quelle déveine ! Vous vous dites qu'il ne faudrait pas profiter de la situation. Sauf que, moi, je ne veux pas attendre. »

Elle ôta prestement le T-shirt et le reste.

Il s'approcha d'elle : « Vous savez, ici, pour les personnes bien élevées qui veulent tirer un coup, il y a des buissons tout spécialement réservés à cet effet. »

La Finlande était, à l'automne 2007, un des seuls pays européens qui continuaient à refuser l'accès aux documents issus des archives de la Stasi.

L'historien Timo Vihaveinen reconnaissait : « Nous avions un consensus pendant la Guerre froide, concernant

notamment les relations avec l'Union soviétique. La collaboration avec la Stasi ou le KGB était plus étendue et plus directe que ce qu'on savait ».

De son côté, Kimmo Elo, professeur de sciences politiques à l'université de Turku, confirmait : « Beaucoup ont peur qu'en ouvrant les archives, nous découvriions que le discours sur l'appartenance de la Finlande au bloc occidental n'était qu'en partie vrai ».

Steven Spielberg et ses scénaristes Matthew Robbins et Hall Barwood avaient tiré d'un fait divers sordide une comédie secouée, doucement amère, ils avaient même inventé un happy end qui devait déplaire à Richard D. Zanuck, le producteur.

Patricia Bartok estimait que, de tous ses films, celui-là, *Sugarland Express*, était le seul qui valait encore le détour : le portrait craché d'une humanité cynique, d'un public immense qui n'attend et n'adore pas autre chose que les spectacles de carnage.

3.

Elle visita l'appartement sans trouver les indices qui lui permettraient de saisir qui était exactement ce Monsieur Typhus : mais ce n'était pas l'homme qui avait séjourné là, c'était le guerrier.

Il voyageait pour ainsi dire sans bagages, il ne possédait presque pas d'objets personnels.

Dans la salle de bains traînaient juste une brosse à dents bousillée, un tube de dentifrice à peu près vidé de son contenu, un savon standard, une serviette volée dans un hôtel des années auparavant.

« Ma petite Patricia, tu as manifestement le réveil difficile. »

Elle poussa un cri strident.

C'était Jimmy Ravel.

« Va jusqu'au bout de ta pensée.

- Tu me déçois.

- Je déçois beaucoup de monde, mais moi, tu verras. »

Elles avaient gagné un concours de beauté, un concours de danse, elles s'imaginaient que c'était affaire de talent, et elles faisaient du porno, elles servaient par tous les trous dans les palaces du monde entier, terreur, stupéfiants, importées, exportées, temps précieux, téléphone à l'aéroport, dis-leur qu'ils se sont trompés, c'est par le passage souterrain qu'elles ont été emmenées.

Normal que le détective devienne cynique, à force.

Elle se faufila dans le trafic.

Faut vivre avec ton époque, mon vieux.

Il avait dû lire dans *Playboy* comment les séducteurs s'habillaient pour passer une soirée en solitaire.

Elle entendit la portière qui s'ouvrait, elle ralentit, s'arrêta.

« Je sais ce que c'est, souffla-t-elle.

- Alors, tu sais qui je suis. »

L'assombrissement de la planète se propage de l'Inde à la Chine et s'étend jusqu'au Pacifique.

Il part aussi de l'Europe occidentale en direction de l'Afrique.

Les pluies tropicales prennent la fuite plein sud.

La sécheresse au Sahel est due au refroidissement des océans de l'hémisphère nord.

Vous roulez en voiture : vous tuez 50 millions d'Africains.

Le Sahel ne vous suffit pas : la mousson va disparaître de l'Inde, il y aura des milliards de morts.

Le phénomène est cependant et paradoxalement positif : il s'avère qu'il protège d'une menace pire encore.

Observez bien ces traînées de condensation d'avions dans le ciel de Californie.

Le conférencier se tait soudain, il voudrait évoquer le saxophoniste Anthony Braxton, la relation qu'il développe entre spontanéité, improvisation et préméditation, la recherche qu'il poursuit à partir de Mingus, mais aussi de Xenakis et de Stockhausen.

Il est trop tard pour nous apitoyer sur notre sort.

D'ici à 2040, la banquise aura disparu, la plupart des végétaux itou, les villes côtières seront englouties, la température sera torride, l'Amazonie sera complètement dévorée par des incendies, la société qui a remplacé celle des dinosaures touche à son terme.

4.

Policiers gantés de latex : ont procédé méthodiquement par un ratissage en ligne, les armes et l'argent d'abord.

Des liasses de billets de banque dispersées çà et là : rien que 320 000 dollars.

L'attaque du fourgon blindé (durée : cinq à huit minutes) leur avait rapporté (temps humide et neige carbonique) un peu plus de 1 500 000 dollars.

Ils ont filé sans vider les cendriers.

Ils ont laissé la caisse de crevettes sur l'évier.

Dans un sac en plastique, une parka, une perruque poivre et sel.

Dans un autre sac, un émetteur-récepteur et les 150 000 dollars du guetteur.

Des cagoules et gilets pare-balles.

Des boîtes bourrées de munitions : cent kilos.

Dessus, des fusils d'assaut.

Des grenades « d'origine yougoslave », avec « deux à trois mille billes d'acier qui détruisent tout dans un rayon de trente mètres quand ça pète ».

Un kilo et demi d'explosif, soixante-six détonateurs et mèches lentes.

L'usine est spécialisée dans la production de cadavres dûment préparés selon la technique de plastination mise au point par le docteur Gunther von Hagen.

On sait que cette technique de conservation des morts, à base d'acétone, de silicone et de résine, combinées à plusieurs phases de congélation, est apparue en 1977 à l'université de Heidelberg.

Les cadavres étaient alors destinés à des expériences essentiellement scientifiques : ils ont conquis depuis le monde des arts et du commerce.

Ainsi, 20 millions de visiteurs ont pu les observer, dans des expositions qui ont fait le tour de la planète, exhibant leurs muscles, leurs organes internes, leur système nerveux même, dans une mise en scène qui a choqué certains.

Cet homme écorché à cru sur son cheval, cette femme au ventre ouvert qui laisse voir un fœtus ou encore ces trois joueurs de poker qui ont figuré dans la dernière version du film *Casino Royale*.

Selon le célèbre anatomiste allemand, ces cadavres lui ont été vendus par des personnes bien vivantes : ainsi, la délicate madame Ingeborg Hager a reçu 140 000 euros contre l'assurance de ne pas pourrir seule au fond d'un cimetière.

« La plupart des cadavres arrivent de Chine », accuse le magazine *Der Spiegel*, persuadé que Pékin cède au docteur Gunther von Hagen les dépouilles de ses condamnés à la peine capitale.

Bien sûr, l'intéressé sourit doucement : « La plupart de nos contemporains ont une relation beaucoup trop crispée avec la mort. »

Monsieur Typhus fredonna quelques mesures du *King Arthur* de Purcell.

Soutien-gorge en tulle et culotte en dentelle et plumetis.
Soutien-gorge en satin et dentelle et culotte en polyamide plus élasthanne.
En jersey de laine et dentelle avec boxer-short en coton, collier à pampilles en or et diamants.
Dessus chics, dessous sexy.
Un costume-bermuda qui contraste avec le glam d'un black body.
Une robe noire qui dissimule un shorty en dentelle.
Un pull tricoté en laine et renard avec un pantalon en flanelle de laine.
Un pull en cachemire à encolure bateau.
Une robe en laine mérinos.
Un manteau en mohair façon fourrure, legging en laine côtelée.
Cronos, le chanteur de Venom, ne mâche pas ses mots : « Le death metal, c'est fondamentalement dire des choses que les Black Sabbath n'ont pas eu les couilles d'exprimer. Parce que : violer, éventrer, mutiler, égorger, tout est là ».
Les tueurs en série : on pourrait affirmer qu'ils sont parfaitement en phase avec la paranoïa participative propre à Internet.
Quant aux anarchistes et aux provocateurs, c'est volontairement qu'ils passent à côté de la modernité.
La modernité de Rimbaud qui tourne le dos au moderne et donne accès à l'inconnu.

5.

Dix années durant, les hommes de Salvatore Mancuso contrôlèrent une grande partie du nord de la Colombie, où ils firent passer de vie à trépas environ 14 000 syndicalistes, militants de gauche et paysans parmi les plus pauvres.

« Chez les paysans, les bandits sont comme le poisson dans l'eau. Alors, nous devons enlever l'eau », expliquait Carlos Castano (longtemps mentor et ami de « Salvatore », il finit néanmoins par être assassiné sur ordre de celui-ci).

Tronçonneuse au poing, les paramilitaires, appuyés par l'armée régulière, massacraient donc systématiquement les habitants de la vallée du Naya.

Ne pas pleurer : ils interdisaient de pleurer aux femmes qui voulaient voir le cadavre de leur frère, de leur enfant, de leur mari (si elles ne pouvaient retenir leurs sanglots, elles étaient exécutées sur place).

Il s'appelle Hiro Nakamura.

Le 17 octobre 2006, dans le métro de New York, il a ce mot fameux : « Save the cheerleader, save the world. »

Autrement dit, si tu causes le français : « Sauve la pom pom girl, sauve le monde ».

Hiro (Masi Hoka) est un des personnages principaux de *Heroes*, la plus top des nouvelles séries américaines diffusées sur NBC.

C'est le contraire de ces séries où chaque épisode commence par un meurtre, se poursuit par une arrestation, un procès et un retournement de situation où le flic reste absolument pareil de bout en bout.

Because le scénariste (Jeph Loeb) ne voulait surtout pas imiter la formule *Magnum* (avec Tom Selleck) : « Ce conard ne change pas de chemise de la première à la dernière saison ! »

Sûr que c'est un geek, un fan de jeux vidéo, de science-fiction, de comics, même : « Et merde ! Avoir vu *Star Wars* près de cent fois peut vous donner le goût de vivre, non ? »

Ne pas rater quand Bad Bones réalise un « frog splash » sur Ippai Ota, quand Doug Williams tente une « souplesse

verticale » et Joe Legend un « moonsault », un salto arrière de la troisième corde sur Takeshi Rikioh, le roi de l'esquive. Un combat de catch est construit en « storyline » qui détermine la succession des figures exécutées par les deux adversaires.

Une « storyline » peut impliquer plusieurs catcheurs et s'étaler parfois sur des années.

Les connaisseurs considèrent que la plus réussie a été mise en scène par la World Wrestling Championship (WWC) à la fin du siècle dernier, aux États-Unis.

Entre-temps, la tête de Jean-Sébastien Bach avait été reconstituée en plâtre : on pouvait la contempler dans le musée dédié au compositeur dans sa ville natale d'Eisenach. Le conférencier arrêta son geste : en effet, le fantôme qui se tient en chaque être humain et se nourrit de lui se moquait bien de l'interdiction de fumer dans les lieux publics.

Bien sûr, Inspecteur et Flippo ne se trouvaient pas là par hasard.

Les danseuses descendirent de la petite scène et commencèrent à circuler parmi ces messieurs.

Elles proposaient ce qu'il voulait à qui le voulait.

Sur le dessus de la table en béton poli, Rosetta Stone a tracé deux lignes de poudre blanche et le diplomate s'est mis à bander dur, il a sniffé derechef une des deux lignes de coke, il a crié qu'elle devait le sucer avec plus de sauvagerie.

Alors, Jimmy Ravel s'est penché en avant, il ne parvenait pas à vomir sur la fille qui s'était offerte à lui.

S'est réveillé à cause du clou qui lui traversait la main droite et s'enfonçait profondément dans le mur.

Ils allaient revenir lui poser les mêmes questions, encore et encore, en boucle.

Et s'il ne parlait pas, ils planteraient les deuxième et troisième clous.

La crucifixion était une sale manière de mourir.

S'ils avaient fermé la porte, au moins.

Monsieur Typhus ne pourrait pas le sauver une fois de plus : il était prisonnier, lui aussi ; et ils avaient posé des électrodes sur ses testicules.

6.

Féroce fusillade, milliers de bâtiments brûlés : le gang des Mungikis a livré bataille au gang des Talibans.

Bar en contrebas de la route (elle est défoncée, elle aussi).

Les fabricants de shanga'a roulent toujours en *Mercedes* et *BMW*, bénéficient du soutien des Mungikis, de la police entière et des politiciens les plus haut placés.

Poussière, et celui qui parle trop, sûrement.

Le mot est chuchoté : Mungiki (regard suspicieux derrière le Muzungu).

Mungiki : secte armée créée dans la Rift Valley, au nord de Nairobi : recrute principalement parmi les jeunes de l'ethnie majoritaire au Kenya, les Kikuyus : son discours prophétique s'inspire du mouvement de libération Mau-Mau qui, dans les années 1950, luttait contre la colonisation anglaise.

Dans le bidonville de Mathare, le gang des Mungikis contrôle tout, y compris les parkings, les matutus, « et maintenant la shanga'a ».

Bidons en fer posés sur des foyers de charbon, farine de blé (ou de sorgho, de maïs) qui fermente dans l'eau sucrée : au mélange distillé s'ajoutent méthanol, formol et même acide de batterie automobile : tout est bon pour corser le breuvage, faire bondir le degré d'alcool et exploser le cerveau.

Sir Patrick a été un homme respecté, il a fait partie de la garde rapprochée du premier président, Jomo Kenyatta : salut militaire suivi de cris et de rires saccadés : la shanga'a l'a rendu aveugle et fou.

Faudra bientôt quitter son look de vamp hollywoodienne à la bouche écarlate, au liner accrocheur et au wavy languoureux.

Le naturel reprend ses droits.

Ce qui ne signifie pas une saison sans jolies surprises.

Primo, le teint pâle, pur, « squeaky-clean », un coup dur pour le bronzage.

Ainsi, chez Christopher Kane, Gucci Westman pour *Lancôme* : il s'est inspiré de la beauté « healty » de Sissy Spacek dans le film *Carrie* de Brian De Palma, de sa peau immaculée, de ses pommettes « flushées » de rose.

Exit le mascara.

Stanley Bard les accueillait pour deux mois comme pour cinq ans : les William Burroughs, les Charles Bukowski, les Bob Dylan, les Peter Brook, les Nicolas Nabokov, les Jack Kerouac, les Tennessee Williams, les Willem De Kooning, les Jasper Johns, les Janis Joplin, les Patti Smith, les Tom Waits ou les Don Cherry.

Le *Chelsea Hotel* n'est plus le *Chelsea Hotel*.

Stanley Bard avait laissé les Grateful Dead jouer sur le toit.

C'est terminé, la fantaisie : le portier restera dehors, désormais.

Les managers nouveaux ont horreur de Milos Forman.

Fini le syndicat maison.

Au 222, 23e Rue Ouest, entre la 6e et la 7e Avenue.

Ils ont viré Stanley Bard.

Les bobos ont envahi le quartier.

L'entreprise a chassé l'énergie.

New York a déjà disparu.

Les nénuphars et les infirmes ne sont plus de ce monde.

Le Docteur Goebbels est ravi, envoie des messages de félicitation à tous les maîtres actuels de la communication, de l'information.

Il reconnaît que les nazis n'étaient que des amateurs dans l'art de l'euphémisme.

Il dit son admiration extrême pour les journaux télévisés, les publicités, le cyberspace.

Il salue le triomphe des cyniques célébrés même pour la couleur de leurs chaussettes.

7.

Selon un sondage d'opinion réalisé en 1971, dix millions d'Allemands auraient été prêts à recueillir et cacher Andreas Baader du temps de sa cavale... ou à donner de l'argent aux terroristes endoctrinés par Mao Zedong et Ernesto « Che » Guevara pour qu'ils puissent enfin s'acheter des armes et faire couler le sang de leurs concitoyens.

La cinéaste Margarethe von Trotta fut de ceux-là.

Longtemps après, pourtant, elle n'hésiterait pas à déclarer : « C'était grotesque. Nous étions trop idéalistes pour seulement nous en apercevoir. Ce qui compte, ce n'est pas tant de savoir si tel ou tel terroriste a commis des assassinats, mais où se trouvent les racines de cette disposition à la violence. L'idéologie les a rendus coupables, a corrompu leur intellect, les a entraînés vers une compréhension totalement erronée de la politique. »

Retour au texte original, un vrai poème :

« Piss mich an, du böser, wilder, starker Mann.

Es spricht nichts gegen, nen warmen gelben Regen.

Piss mich voll und scheiss mich zu, denn eher geb ich keine Ruh.

Läuft das Wasser aus der Blase komm ich richtig in Extase.

Du spritzt mir auf 'Titt' und Bauch, und mir steckt im Arsch ein Schlauch.

So richtig geil macht jeder Zeit die gelbe Körperflüssigkeit ! »

Sylvester, *You Make Me Feel (Mighty Real)*.

Gloria Gaynor, *Never Can Say Goodbye*.
Yes Sir I Can Boogie, Baccara, le duo qui a massacré *La Bamba*, bordées de violon, rimes primaires à gogo.
Grace Jones, *Pull Up To The Bumper*.
Open Sesame Part 1, Kool and the Gang, faisait fureur sur les dance floors.
Funky Stuff, *Slick Superchick*, *A Place In Space*.
Patti Labelle et Nona Hendryx et Sarah Dash.
Amanda Lear demandait l'or et la gloire.
Énergumène à midi et demie : *D'Un Château l'autre*, et *Rigodon*, et *Nord*, son préféré parmi tant de vieux poches pourris.
Patricia avait aussi retrouvé l'émission de télévision où le perroquet de Céline se tenait toujours hors champ.
Non, pas toujours.
Jimmy Ravel se lança dans la collection des grandes marques de lémures, d'élémentals, tandis que Rosetta Stone encodait les mots amputés, les onomatopées tapineuses.

8.

C'étaient de parfaits torpédos, d'anciens exécuteurs des basses œuvres du Federal'naya Sloujba Bezopaznosti, des mokrié dièla : les « affaires humides », les assassinats, sûr qu'ils seraient plus utiles ici.
N'importe qui les auraient vus quand ils traversaient le tarmac du petit aéroport d'Iquitos, au Pérou.
Plié en deux, il se mit à courir vers le tapis roulant, c'était encore comme ça juste avant son arrivée, il voulait qu'on le prenne pour un reporter, pas question de ne pas se comporter comme tel.
Petit, trapu, passé maître dans l'art de pivoter sur sa chaise et de chipoter les filles.

« Méfiez-vous, ce n'est pas le ketchup ordinaire, mais que m'importe, à moi, Monsieur Typhus, que votre nom soit vrai ou faux. »

Une fois de plus, le colporteur était entré, il fumait de saleté, il essayait de fourguer ce qu'il appelait des papillons.

Il se catapulte par-dessus la table et le camelot poussa un cri de stupeur, perdit le *SIG-Sauer P-226*, la seule personne assise devant la télé se retourna vers Monsieur Typhus et lui sourit d'un air enjôleur.

« Laissez-nous passer, on est des artistes ! »

Elle fait des bonds, la petite blonde, elle porte un corsaire minuscule, une veste tout aussi rétrécie, une casquette noire avec des têtes de mort dorées.

Se précipite vers sa loge.

De sa valise énorme, elle extrait un flacon de déodorant, elle asperge à la ronde.

« Ça sent l'antiquité, ici. L'hygiène, c'est le plus important. Faut toujours être propre, élégante. Sentir bon fait partie de l'érotisme. »

Elle envoie balader veste et corsaire, elle est reprise par l'amour du métier.

« Moi, j'ai le plus grand respect pour ceux qui font du porno, mais à titre personnel, ça ne me tente pas. Mon truc, c'est la scène. Quand je suis au-dessus des mecs et que je sens tous ces regards qui se lèvent. »

Sur le coup de 11h, le présentateur au micro : « Elle a tourné dans les clips du rappeur Bouba et du groupe Tragedy... Vous pouvez la voir à la télévision dans *M6 Music Hits*... Voici Mademoiselle Amal ! »

Micro-short et soutien-gorge mini rose.

Fesses en arrière, dos cambré, seins en avant, jambes écartées.

Ils sont dix, vingt, cinquante, les yeux rivés sur elle.

De retour en coulisse, complètement nue, elle assure qu'elle ne craint pas les mecs lourds : « Il y en a qui me tripotent, essaient de glisser leurs mains dans mes fesses, je leur file des claques et des coups de talons aiguilles, ça les calme. »

Elle se prépare pour le passage suivant.

Se saupoudrer le corps de paillettes.

Attache un corset, une jarretière, des gants strassés.

Repart en sautillant vers le podium.

« À partir du moment où je suis sur scène, je suis en haut, je suis en showcase, je suis Madonna. »

Le maréchal Rommel demande à Malaparte s'il a acheté la villa déjà construite.

Malaparte répond par l'affirmative et, désignant d'un mouvement panoramique la péninsule de Sorrente, les îles des Sirènes et les reflets de la côte d'Amalfi, il a ce mot : « Moi, je n'ai dessiné que le paysage ».

Il raconte ça très bien dans un de ses romans les plus connus.

Remettre la main dessus et ensuite revoir *Le Mépris*, ce film où la villa perchée de Capri a quelque chose de la Grèce antique et du temple maya.

9.

Elle toucha le .38 *Bodyguard Smith & Wesson*, le petit revolver qui la quittait rarement.

Mais la voix reprit à son oreille : « Donne ton arme, et vite. Un mauvais geste et tu es morte. Et toi, vieux salaud, viens lui mater les seins, le cul, viens lui baver dessus. »

Dans un anglais approximatif, il poussa la fille : elle ne comprenait pas, elle avait mal, ce type arrivait sur elle, et avec lui deux chiens tout excités, elle sentit ses paupières s'épaissir, il y eut un craquement.

Il commençait à s'amuser, monta le son du transistor, s'alluma une cigarette.

Il avait dressé les pittbulls à baiser les filles.

Faut voir comme elles savent s'offrir aux balles perdues.

Deux coups de feu claquèrent.

Son crâne explosa sous les impacts.

Son acolyte eut soudain l'air fort contrarié.

Au lieu de percuter l'arrière de plein fouet, il prit du côté gauche, glissa contre la carrosserie de cette salope, il était sauvé, mais il eut une terrible nausée, se vomit dessus, sentit le volant lui échapper, il pensa qu'autrefois il aimait les forêts de pins, les parfums de résines chauffées au soleil d'été, traversa la rumeur sourde, la fille en sueur vit le bolide et les flammes qui sautaient, qui l'encerclaient déjà, le grondement de l'incendie l'assourdissait, sûr qu'elle allait brûler vive, elle fut d'un bond hors de la *Ford*, ses cheveux grésillaient, le guerrier l'aperçut, passa la vitesse, enfonça l'accélérateur.

Le signal.

De toute évidence, un prédateur.

Même transformé en passoire, l'homme à moto continua sa course folle.

« Il faut relire Clausewitz pour se rappeler que plus jamais l'humanité ne renoncera à sa violence.

- Il a compris que la politique avait en définitive la guerre pour finalité.

- Contrairement à Hegel, il avait en quelque sorte pressenti le phénomène Hitler et la suite.

- Exit les Lumières. Pas de réconciliation possible, alors ?

- Non, mais “ aux lieux du péril, croît aussi ce qui sauve ”.

- Hölderlin... Vous me direz que ça fait toujours bien de citer Hölderlin...

- Je dirai qu'on peut toujours faire semblant de croire au mot d'espoir d'Hölderlin. »

Soulagement au Venezuela : Staline, Usmail et Legitimat sont sains et saufs.

Ils appartenaient à une espèce menacée par un article de loi qui prévoyait de les interdire et qui, finalement, n'est pas passé.

En ce qui concerne les prénoms, ils ont donc, là-bas, toute liberté de préférer à Pedro et Maria des inventions pures comme Zadakiu, des inversions telles que Mailliw (appellation exclusivement féminine), des espagnolisation de termes anglo-saxons comme Usnavi, Usmail ou Yesaidu (Yes I do), sans oublier les « monumentalités » comme Lenin, Staline, Kennedy, Nixon, Eisenhower ou Gengis Khan.

Superman a été pris deux fois.

Aucun Hitler n'est encore signalé, contrairement à Iroshima, dont notre correspondant à Caracas nous assure qu'il a été attribué à une sympathique députée du Parlement.

Petula Clark, Patricia Kaas, Arielle Dombasle, Mylene Farmer, Madame Claude et Dita Von Teese : toutes ces stars ont été les modèles de ce pionnier de la photo fetish en France : « On n'a plus peur de montrer une cravache, des menottes ou du latex. Personnellement, je ne suis pas porté sur le fetish trop réaliste, je mets en évidence tout ce qu'il a de sophistiqué, donc ce qui contribue à le démocratiser, à convaincre qu'il n'est pas si dégueulasse que ça. »

De son film *Fetish de Luxe*, on se souviendra longtemps de la scène où Rita Faltoyano est à quatre pattes, lapant du lait dans une gamelle, puis en laisse attachée à un poteau, grognant et aboyant telle une chienne enragée.